

vers Jeanne, quand il entendit marcher, presque courir, dans le couloir qu'il venait de longer.

Une idée soudaine traversa son esprit comme un éclair.

Si on l'avait suivi ? Si c'était lui qu'on cherchait ? Si l'officier de fédérés qui chez Gilbert Rollin avait juré sa mort l'avait reconnu ?

Si on allait le fusiller ?

Certes Raoul d'Areynes n'avait point peur de la mort, mais il ne voulait pas mourir avant d'avoir tenu le serment fait à l'agonisant, avant d'avoir sauvé la femme et l'enfant de Paul Rivat.

La porte vitrée d'un cabinet attenant à la chambre de la veuve était entr'ouverte.

Il se réfugia dans ce cabinet.

Une fumée âcre et de plus en plus épaisse remplissait la pièce.

Des langues de feu commençaient à lécher les murs.

La maison brûlait.

Le vicaire de Saint-Ambroise avait vivement refermé la porte derrière lui et, à travers le rideau de mousseline garnissant le vitrage, il vit un homme bondir dans la chambre.

Raoul d'Areynes tressaillit.

Il reconnaissait cet homme quoiqu'il ne portait plus le même costume.

C'était Servais Duplat !

C'était le misérable qui l'avait menacé chez Gilbert et qu'il avait désarmé au péril de sa vie.

En voyant le cadavre de maman Véronique, et Jeanne ensanglantée, évanouie, morte peut-être, l'ex-fourrier s'était arrêté surpris, mais ce temps d'arrêt ne dura qu'une seconde, il s'élança vers le berceau où dormaient les deux enfants et sur lequel il se pencha sans bien distinguer ce qu'il contenait.

Un faible vagissement se fit entendre.

Servais Duplat saisit le berceau, pivota sur ses talons et disparut en l'emportant.

L'incendie grandissait.

Le soupçon du crime que venait de commettre l'ex-capitaine de fédérés ne pouvait naître dans l'esprit de l'abbé d'Areynes.

Cet homme habitait sans doute la maison.

Il connaissait la situation de la pauvre femme....

Son changement de costume prouvait jusqu'à l'évidence qu'il ne faisait point partie des derniers combattants de la Commune.

Certainement, malgré les apparences contraires, il restait au fond de son âme des sentiments humains, puisque, s'il venait ainsi au secours de l'affligée, ce ne pouvait être que dans une pensée charitable.

— Il sauve l'enfant.... se dit Raoul. Mais la mère est-elle morte ?....

Sortant alors du cabinet vitré il marcha vers le lit et, approchant son oreille de la bouche de Jeanne, il écouta.

Jeanne respirait.

Donc elle était vivante encore.

La fumée s'épaississait. Les flammes crépitaient.

Avant qu'un quart d'heure se fût écoulé, la maison ne serait plus qu'un vaste brasier.

Si l'escalier restait praticable c'est que l'incendie avait commencé sous les combles.

Le vicaire de Saint-Ambroise se hâta d'envelopper la malade dans ses draps et dans ses couvertures puis, doué, nous le savons, d'une très grande force musculaire, il la saisit, la chargea sur ses bras et s'élança au milieu des vapeurs suffoquantes et des jets de feu qui semblaient vouloir lui barrer le passage.

La descente fut pénible et difficile, dans l'étroit escalier, avec un semblable fardeau.

Il fallut au jeune prêtre plus de cinq minutes pour arriver jusqu'à la rue où tout était en ce moment relativement calme.

Le combat semblait s'être concentré du côté de la place du Château-d'Eau.

Raoul pensait emporter Jeanne chez lui où sans nul doute il trouverait sa fidèle servante, la vieille Madeleine, à qui, en partant pour Versailles, il avait recommandé de ne point quitter sa demeure.

A l'instant précis où il sortait de la maison en feu il se vit en face d'un peloton de marins commandé par un officier.

— Monsieur de Kernoël !

— L'abbé d'Areynes !

Ces deux exclamations s'échappèrent à la fois des lèvres des deux hommes qui venaient de se reconnaître avec une surprise réciproque.

C'était bien en effet le comte Edmond de Kernoël qui commandait le peloton de marins installés dans la barricade abandonnée un instant auparavant par les fédérés.

— Mais d'où venez-vous et où allez-vous ainsi, monsieur l'abbé ? s'écria le capitaine de vaisseau.

— J'essaie de sauver cette pauvre femme blessée, mourante, que je viens d'arracher de cette maison en feu ! répondit le vicaire de St-Ambroise. Je tiens le serment que j'ai fait à son mari, mort à l'hôpital de Versailles sous mes yeux et sous les vôtres....

— Il faut la porter à l'ambulance....

— Où y en a-t-il une ?

— Rue Servan, à deux pas d'ici.... je viens d'y laisser un poste de vingt-cinq hommes.... Mes marins vont la transporter jusque-là. Allons, vivement, quatre mathurins ! ajouta le capitaine.

Quatre matelots improvisèrent avec leurs fusils un brancard sur lequel ils étendirent la blessée, toujours sans connaissance.

— Vous, monsieur le vicaire, poursuivit le comte de Kernoël, regagnez votre demeure et hâtez-vous, car les balles vont siffler de nouveau par ici ! On déloge des communards du faubourg du Temple, nous les aurons bientôt sur les bras. Au point du jour, tout sera certainement fini.... Demain, vous pourrez aller prendre des nouvelles de votre protégée à l'ambulance de la rue Servan.

Les quatre matelots portant Jeanne Rivat tournaient en ce moment dans la cité Bertrand pour gagner une brèche ouverte pendant la soirée par le génie militaire, et qui mettait en communication avec la rue Servan tout ce coin du quartier.

— Partez vite ! répéta le capitaine de vaisseau à Raoul d'Areynes qui lui serra la main et s'éloigna dans la direction de la rue Saint-Ambroise.

Le canon tonnait avec rage aux points d'intersections du boulevard Voltaire et du boulevard Richard-Lenoir.

Les fédérés occupaient toujours la formidable barricade élevée par eux en cet endroit et, armée de deux pièces de campagne répondant sans relâche aux canons de Versailles placés au pont du faubourg du Temple et à la place du Château-d'Eau.

C'est là que Delescluze, épouvanté sans doute de tout le mal qu'il avait fait et fait faire, vint chercher la mort.

La fusillade redoublait d'un côté comme de l'autre.

En présence de cet ouragan de mitraille, Raoul d'Ayres se demandait s'il pourrait arriver vivant sur le seuil de sa maison.

Il atteignit enfin l'angle de la rue Popincourt.

Les balles ricochaient de tous les côtés sur les pavés et contre les murailles.

La rue seulement restait à traverser.

Le jeune prêtre recommanda son âme à Dieu et s'élança vers la porte de sa maison.

Cette porte était entr'ouverte.

Il allait franchir le seuil de l'allée quand il tomba sur ses deux genoux.

— Mon Dieu ! murmura-t-il. Je suis blessé....

Grâce à un effort surhumain il se releva et se traîna dans le couloir obscur dont il eut encore la force et la présence d'esprit de repousser la porte derrière lui, et pas à pas, très lentement, perdant beaucoup de sang, il arriva jusqu'à l'escalier.

Il voulut le gravir, mais il lui sembla que le sol manquait sous ses pieds, et que de larges cercles de feu, semblables aux soleils d'un feu d'artifice, tournoyaient dans les ténèbres.

En même temps un grand bruit, pareil à celui de la marée qui monte sur une plage de galets, remplissait ses oreilles.

Puis il cessa de voir et d'entendre et s'abattit sans connaissance sur les premières marches.

XLI

Gilbert Rollin, en quittant Servais Duplat, nous l'avons dit, s'était engagé dans l'escalier des caves où il se terrait depuis trois jours au deuxième étage du sous-sol, seul avec sa femme, tandis que quelques-uns des autres locataires de la maison avaient choisi le premier sous-sol.

Le mari d'Henriette descendit sans bruit.

Au premier sous-sol quelques portes de caves étaient entre-bâillées, et l'on voyait les têtes frémissantes, les visages livides, aux yeux hagards, de plusieurs des malheureux, hommes, femmes et enfants, réfugiés dans ces caves.

— Est-ce que vous venez du dehors, monsieur Rollin ? lui demanda une femme dont la petite fille, grelottant d'épouvante, se cramponnait des deux mains à ses jupes.

— Oui.... répondit Gilbert.

— Serons-nous bientôt délivrés ?

— Je l'espère....

Une nouvelle porte s'ouvrit, une autre femme parut sur le seuil, et au-dessus de son épaule une tête d'homme émergea.

— Les Versaillais sont-ils maîtres du quartier ? interrogea l'homme.

— Ils le seront d'un moment à l'autre.... répliqua le mari d'Henriette.

— Quel bonheur ! Nous serons donc débarrassés de ces gueux de fédérés ! Ah ! quelles fripouilles !

— Cela ne tardera pas.... Demain ils auront disparu !

— Que Dieu vous entende ! dit la femme. Et Mme Rollin, comment va-t-elle ?

A suivre